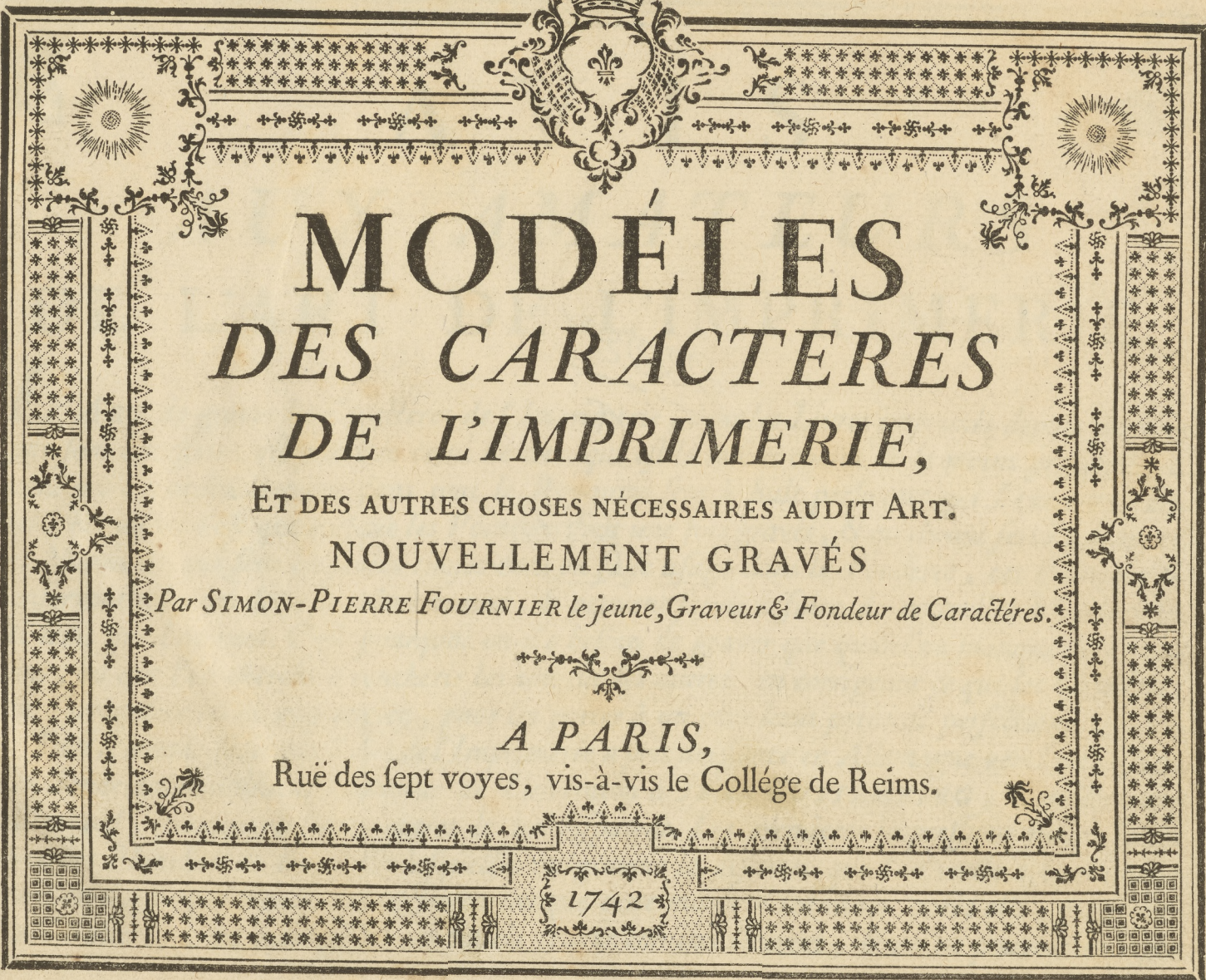






22.4 x 28 cm

128



MODÈLES DES CARACTÈRES DE L'IMPRIMERIE,

ET DES AUTRES CHOSES NÉCESSAIRES AUDIT ART.

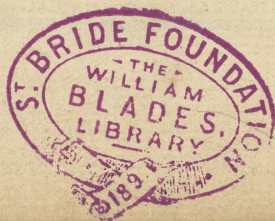
NOUVELLEMENT GRAVÉS

Par SIMON-PIERRE FOURNIER le jeune, Graveur & Fondateur de Caractères.

A PARIS,

Rue des sept voyes, vis-à-vis le Collège de Reims.

1742



22237
K

73



A V I S

AUX AMATEURS

DE L'ART DE L'IMPRIMERIE.

L'ART de graver les Caractères de l'Imprimerie, dont les Livres imprimés depuis son origine sont les effets, est peut-être celui de tous qui est le moins connu & le moins pratiqué; à peine y a-t-il ordinairement dans tout le Royaume sept à huit personnes qui l'exercent. En voici la raison: c'est que lorsque les Poinçons sont une fois gravés, & qu'ils ont servi à frapper les Matrices, qui sont les seules choses dont on fasse usage dans la Fonderie, ces Poinçons se conservent toujours dans la même beauté, & peuvent servir à faire de nouvelles Matrices en tel tems que l'on veut. C'est pourquoi on n'a besoin de graver que quand on manque de Poinçons, ou que l'on cherche à rencherir les uns sur les autres, en corrigeant ce que les Caractères ont d'irrégulier ou de trop ancien, pour les porter à un plus haut point de perfection.

Tout le monde sçait que l'Art de l'Imprimerie a pris naissance en Allemagne vers l'an 1440. On donne communément l'honneur de l'invention à JEAN GUTTEMBERG, Gentilhomme Allemand, quoique plusieurs autres le lui disputent. Les premières impressions furent faites avec des Planches de bois, sur lesquelles on gravoit le discours que l'on vouloit imprimer; mais on s'aperçut bientôt des inconvéniens que cette maniere entraînoit après elle, parce que les Caractères étant indivisibles, il falloit graver continuellement, & on ne pouvoit corriger

les fautes que l'on avoit faites ; de plus les impressions étoient très-grossières , étant impossible que les lettres eussent une parfaite égalité. C'est ce qui obligea à chercher avec plus d'ardeur une manière plus courte & plus facile , & on trouva enfin l'Art de graver chaque lettre sur un Poinçon d'acier , pour pouvoir faire les Matrices qui , avec le secours d'un Moule , servent à fondre les lettres séparément & à les multiplier à l'infini ; ensorte que l'on peut les employer successivement à tous les discours que l'on veut , en se donnant seulement la peine de les arranger de nouveau. Les premiers Poinçons que l'on grava , furent les Lettres Gothiques , Bâtardes ou Allemandes , dont on fit usage pendant le premier siècle de l'Imprimerie ; puis on inventa le Caractère que l'on appella Lettres Bourgeoises , qui tiennent le milieu entre le Gothique & celles d'à présent , dont on imprima beaucoup de Livres tant à Venise , Rome , Lyon , qu'à Paris ; enfin le Caractère Romain , dont on attribue l'invention à ALDE MANUCE Italien , ou du moins il est le premier qui s'en est servi : la différence consiste dans les lettres minuscules , que nous appellons bas de Casse ; car pour les Capitales , ce sont les mêmes dont les anciens Romains se servoient dans leurs monumens & inscriptions , & c'est ce qui a donné le nom au Caractère. Cet Art s'est perfectionné en assez peu de tems , & à mesure que l'on a corrigé la forme des lettres , on les a exécutées avec plus de délicatesse & de précision.

Ce fut pendant le seizième siècle que cet Art fleurit en France : plusieurs Graveurs y excellèrent pour lors ; & étant presque tous contemporains & disciples les uns des autres , ils cherchèrent par une noble émulation à donner à cet Art toute la perfection dont ils étoient capables ; & ils y ont si bien réussi , que leurs Caractères ont été les modèles de tous les autres , & ont fait l'honneur des plus belles Editions de France , & même d'une grande partie de celles des Pays étrangers , parce que les frappes de leurs Poinçons se sont répandues en diverses parties de l'Europe , où ils servent encore aujourd'hui avec autant de succès qu'à Paris. Ainsi l'on peut dire que si l'Allemagne a donné naissance à cet Art , c'est la France , & principalement

la Ville de Paris, qui lui a donné la perfection. Entre plusieurs qui l'ont exercé avec honneur, voici ceux qui s'y sont le plus distingués.

SIMON DE COLINES, natif du Village de Gentilly près de Paris, fut le premier qui grava avec succès des Caractères Romains tels que ceux dont nous nous servons, & à peu près dans le même tems qu'Alde Manuce faisoit usage de pareils à Venise, car il y travailloit dès l'an 1480. Après en avoir gravé de plusieurs grosseurs, il imprima beaucoup de Livres qui lui acquirent une réputation qui demeura long-tems dans l'esprit du Public, comme étant celui qui jusqu'alors avoit fait les plus beaux Caractères & les plus belles impressions.

CLAUDE GARAMOND, Parisien, Graveur & Fondateur de Caractères, commença vers l'an 1510. Il purgea les Caractères de tout ce qu'il leur restoit de Gothique, & il les a portés à une si grande perfection, qu'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient venus avant lui, & de ne l'avoir jamais été par ceux qui sont venus après. Ses Caractères se sont extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du Caractère celui de Garamond, pour les distinguer de tous les autres, & le petit-Romain par excellence étoit connu chez eux sous le seul nom de Garamond; mais ce qui a mis le comble à sa gloire, ce sont trois sortes de Caractères Grecs qu'il grava par ordre de François I. dont Robert Etienne a fait usage dans ses belles Editions. Il mourut en Décembre 1561, & fut inhumé dans le Cimetière de Saint Benoît, qui étoit pour lors sur la Place de Cambray.

ROBERT GRANJON aussi Parisien, fils de Jean Granjon, Imprimeur & Libraire, grava à Paris plusieurs Caractères Romains & Italiques, & de très-beaux Grecs où il excella, qui sont avec les trois de Garamond tout ce que nous avons de plus beau dans ce genre. Il passa à Lyon en 1570, où ayant travaillé pendant huit ans, il fut appelé à Rome par le Pape

Grégoire XIII. pour graver des Caractères Hébreux, Syriaques, Arabes, Grecs, Armeniens, ce qu'il exécuta. Il n'y a presque point de partie en Europe où l'Imprimerie soit en honneur, qui n'ait encore actuellement de ses Caractères.

GUILLAUME LE BÉ, de Troyes en Champagne, disciple de Robert Etienne, ayant travaillé quelque tems à Paris, alla à Venise en 1545, âgé de 20 ans, où il grava plusieurs Caractères Hébreux & Rabbins pour diverses personnes, & particulièrement pour Messire Marco Antonio Justiniani, noble Venitien, qui avoit une Imprimerie Hébraïque. De-là il passa à Rome à la solennité du Jubilé de 1550 sous le Pape Jules III. puis de retour à Paris il s'y établit en qualité de Graveur & Fondateur de Caractères, qu'il exerça jusqu'en 1598 qui fut l'année où il mourut âgé de 73 ans.

JACQUES DE SANLECQUE, natif de Cauleu dans le Boulonnois en Picardie, fut un très-habile Graveur & Fondateur : s'étant appliqué dès sa jeunesse à cet Art vers l'an 1558, il y devint si habile, qu'il fut trouvé, sur la fin de son tems, le seul capable de graver les Caractères Syriaques, Samaritains, Chaldéens & Arabiques, pour l'impression de la fameuse Bible Poliglote de Messire Guy Mich. le Jay, Maître des Requêtes. C'est lui qui a gravé & fondu les premiers Caractères de Musique portant ses regles ; avant lui on les imprimoit à deux fois, les regles les premières, & ensuite la note, comme on fait encore aujourd'hui pour le plainchant rouge & noir. Après avoir rendu au Public un service assidu pendant 75 ans, il mourut à Paris en sa 90^e année, le 20 Novembre 1648.

JACQUES DE SANLECQUE son fils, né à Paris vers l'an 1614 s'appliqua d'abord à l'étude des Langues dont il sçavoit un grand nombre : il avoit de si heureuses dispositions, qu'il réussit sans beaucoup de peine dans toutes les Sciences qu'il entreprit ; mais voyant que son pere étoit sans successeur dans un Art qui le rendoit si recommandable, il embrassa cette Profession, & y réussit si bien, qu'il embellit même quelques ouvrages de son pere. Il grava des No-

tes de Plein-chant & de Musique , & un grand nombre de Caractères , parmi lesquels se trouve celui qu'il appella la Parisienne , qui étoit alors incomparable en petitesse : il grava ce Caractère pour l'opposer à celui que Jean Jeannon Graveur , Fondateur & Imprimeur de la Ville de Sedan venoit de donner au Public sous le nom de Sédanoise ; après cela il s'attacha plus fortement que jamais à l'étude des Sciences , il ruina sa santé , & mourut à Paris dans la 46^e année de son âge , le 23 Décembre 1660. Avec lui finirent tous les habiles Graveurs , & depuis il s'est passé près de 60 ans pendant lesquels cet Art a été si négligé , que l'on a eu de la peine à trouver quelqu'un qui pût graver les JJ consonnes & UU voyelles capitales , lorsque l'usage s'en est introduit en France. Comme on oublioit en même-tems ces grands Maîtres qui ont rendu les plus grands services à l'Imprimerie , & qu'ils sont encore presque entièrement inconnus du Public ; c'est ce qui m'a engagé à donner ici une légère idée , du moins de ceux qui ont exercé cet Art avec plus d'application.

Ce n'est qu'au commencement de ce siècle qu'il s'est un peu renouvelé , en sortant de l'obscurité où il avoit été enseveli pendant long tems ; c'est pourquoi les progrès qu'on y a faits , ont encore besoin d'accroissemens.

Comme je me trouve attaché par état & par inclination à l'Art de fonder les Caractères , je me suis appliqué d'abord à en connoître les beautés & les défauts , & à remarquer les changemens dont ils pouvoient être susceptibles ; ensuite j'ai tâché de réunir l'Art de les graver à celui de les fonder , afin d'être en état d'exécuter moi-même les remarques que j'aurai faites , sans avoir besoin d'une main étrangere. Dans cette vûe , j'ai rassemblé des épreuves ou modèles des plus beaux Caractères de différentes Fonderies tant de France que des Pays étrangers ; j'ai pris dans chacun ce qui m'a paru bon sans m'assujettir à aucun en particulier , mais je me suis principalement attaché aux Caractères Romains des Graveurs dont je viens de parler , les Etrangers n'ayant jamais rien fait de si beau ; aussi je m'en suis approché le plus près que j'ai

pu , en observant néanmoins de faire quelques changemens qui m'ont paru nécessaires , comme de mettre les Capitales au niveau des longues du bas de Casse , cela fait une plus belle uniformité , les anciens étoient dans l'usage de les faire un peu plus petites ; j'ai donné aux angles de ces mêmes Capitales un peu plus de quadrature ainsi qu'à quelqu'autres Lettres minuscules , où j'ai ôté un certain arrondissement qui se trouve dans l'angle des traits perpendiculaires & horizontaux , cela sert à leur donner beaucoup plus de dégagement , à les détacher les uns des autres , & à rendre les traits plus distincts. Mais la différence que l'on trouvera entre mes Italiques & celles des anciens , dont la plupart servent encore aujourd'hui , sera beaucoup plus grande : on reconnoît toujours dans plusieurs la main des grands Maîtres qui les ont faits , par la justesse & l'égalité des traits , mais on peut aussi y reconnoître un certain air d'antiquité que j'ai jugé à propos de réformer ; c'est pourquoi j'ai suivi mon goût sur cette sorte de Caractères en le rapprochant un peu plus de notre manière d'écrire , & distinguant bien surtout les pleins & les déliés ; comme on peut en faire la différence sur le champ , en prenant le premier Livre que l'on trouvera sous la main , & le comparant avec ceci ; je ne dirai rien de plus sur cet article.

Dans le dessein que j'avois formé de graver tous les Caractères nécessaires pour faire une Fonderie complete , je me suis trouvé embarrassé pour sçavoir quelle force de corps je suivrois pour chacun , ces corps se diversifiant presque autant qu'il y a d'Imprimeries différentes. Un Cicero ou un petit-Romain , par exemple , est plus fort ou plus foible dans un endroit que dans un autre. J'entends ici par force de corps , l'épaisseur juste & déterminée que devrait avoir la matière sur laquelle la lettre est figurée , ou la distance toujours égale des lignes d'un même Caractère , & dont le défaut d'exécution cause beaucoup d'inconvéniens par le mélange qui arrive souvent des Fontes , Cadrats ou Espaces de différentes forces de corps , par le désordre & la confusion qui en résultent , & dont bien de mauvaises impressions sont le fruit.

9

On pourroit éviter tous ces inconvéniens , & procurer au contraire beaucoup d'avantages à l'Imprimerie , si on donnoit à chaque corps des Caractères un degré de force & de proportion fixe & déterminé qui fût toujours le même. C'est pourquoi je me suis appliqué d'autant plus volontiers à chercher ces proportions qui leur manquoient , que j'ai cru par-là rendre service à l'Imprimerie , & entrer dans l'esprit de l'Ordonnance du Roy du 28 Février 1723 , & des Reglemens faits en conséquence , qui ordonnent de l'ordre & de la précision dans les Caractères , & qui les fixe en même-tems à dix lignes & demie géométriques de hauteur en papier. On trouvera ici la Table des proportions que je donne à chaque Caractère , en conservant autant que j'ai pu celles qu'ils avoient déjà. J'établis entr'eux une gradation suivie & une correspondance générale , de façon que les gros corps sont précisément le double , triple ou quadruple de ceux qui sont au-dessous ; on y verra aussi l'assemblage des petits corps pour faire les grands ; ce qui servira à prouver la grande justesse qu'on pourra leur donner. J'ai mis au haut de la Table une Echelle que je divise en deux pouces , le pouce en douze lignes , & la ligne en six points ; j'ai marqué vis-à-vis le nom de chaque Caractère le nombre de lignes & de points qu'il doit avoir , & qu'il faudra prendre sur l'Echelle bien exactement ; car le défaut qui seroit peu de chose sur une lettre , deviendrait considérable à la composition qui augmenteroit de 20 ou 30 fois plus , quand il y auroit 20 ou 30 lignes les unes sur les autres , & on retomberoit par-là dans les mêmes inconvéniens que ces nouvelles proportions pourront faire éviter. Mais voici une maniere d'y réussir sûrement & invariablement. Messieurs les Fondeurs pourront faire une justification de fer ou de cuivre , sur laquelle il entre un certain nombre déterminé de lettres de tel ou tel corps : par exemple , je veux faire une justification de 20 lettres de Saint-Augustin qui puisse servir aussi à son corps double qui est le petit-Canon , ou pour les lettres de deux lignes ; je regarde sur la Table des proportions , & je vois que le Saint-Augustin porte deux lignes & deux points de corps que je multiplie par vingt , le pro-

duit est 46 lignes 4 points, dont je prends bien exactement la valeur avec un compas sur l'Echelle, que je trace ensuite sur une lame de cuivre, qui sera la justification pour tous les Saint-Augustins que j'aurai à faire suivant ces proportions, & sur laquelle il entrera 20 Saint-Augustins, 40 Mignones, 10 petit-Canons ou lettres de deux lignes. On pourra suivre la même règle pour les autres corps, à moins que l'on ne veuille faire une justification qui serve à plusieurs; comme, par exemple, une de 40 lignes, mesure de l'Echelle, servira pour 48 Parisiennes, 40 Nompareilles, 30 petit-Textes, 24 petit-Romains, 20 Cicero, 15 gros-Textes, 12 petit-Parangons, & 10 Palestines. La preuve en est claire; que l'on se donne la peine de calculer, & on verra que 48 Parisiennes à 5 points chaque font la valeur de 40 lignes, 40 Nompareilles à une ligne chaque font le même nombre, & ainsi des autres dont le produit est juste de 40 lignes. Il faudra que le nombre de lettres marqué à chacun de ces huit Caractères se trouve juste au bout de la justification, comme le nombre de lignes dans le calcul; & par ce moyen on trouvera tous les Caractères dans la proportion, l'ordre, la justesse & la correspondance qu'ils n'ont jamais eus. Entre plusieurs avantages qui en reviendroient à l'Imprimerie & à la Fonderie, en voici quelques-uns qui méritent attention. On éviteroit, comme je l'ai dit, tous les déreglemens que les inégalités des Caractères causent dans l'Imprimerie. Il n'y auroit point d'Imprimeur qui après un peu d'usage ne sçache, lorsqu'il auroit quelque reste de page à finir en cadrats, qui sont ceux des gros corps qui peuvent le faire promptement & dans la dernière exactitude sans qu'il soit besoin de justifier, comme une ligne de Palestine pour 4 de Nompareille, 3 de petit-Texte & 2 de Cicero, ainsi des autres, parce que le corps des Caractères étant une fois fixé, on sçaura au juste le degré de distance qu'il y a de l'un à l'autre, & par le même moyen, combien, dans l'Impression d'un livre, un Caractère peut augmenter ou diminuer de feuilles sur un autre, ce qu'on n'a jamais pu faire justement sans cela. Il ne sera pas nécessaire de faire fondre aucuns Cadrats ni Es-
ces

11

ces pour les lettres de deux lignes , que nous appellons *Lettres de deux points* , parce que ceux des corps supérieurs seront incontestablement les mêmes. Les lettres ou chiffres supérieurs se trouveront aussi dans les Imprimeries , sans qu'il soit besoin d'en faire fondre exprès : par exemple , pour faire des supérieures de Gros-Romain , on pourra prendre la supérieure dans le Petit-Romain , & mettre dessous une espace de Petit-Texte , ces deux corps ensemble font le Gros-Romain ; ou la lettre de Philosophie & l'espace de Mignone qui font aussi le même corps , ou encore joindre la Nompaille au Cicero qui feront le même effet ; ainsi on aura la liberté de choisir dans trois ou quatre façons pour chaque corps , & par ce moyen on trouvera chez soi des supérieures de quel œil on voudra. On pourra consulter la Table pour toutes ces choses , en attendant que l'on acquierre ces connoissances par l'usage. Pour les avantages que les Fondateurs en retire-roient , ce seroit la diminution du grand nombre de moules que nous sommes obligés d'avoir , & des réparations & changemens que nous sommes sans cesse contraints d'y faire , pour con-tenter tout le monde , ce qui nous cause beaucoup de sujétion & quelquefois des méprises ; enfin cela procureroit en général bien d'autres avantages que l'usage feroit découvrir. Voilà une partie des observations que j'ai cru nécessaires à l'Imprimerie & à la Fonderie , ce sera à Messieurs les Imprimeurs à en juger ; & s'ils les trouvent telles , ils pourront s'en procurer les avantages , puisque je viens de donner la maniere sûre d'y réussir ; & à mesure qu'ils auront besoin de faire renouveler leurs Fontes , ils pourront les faire exécuter suivant ces proportions , & insensiblement leurs Imprimeries se trouveroient parfaitement bien conditionnées , sans qu'il leur en coûte davantage. En attendant , j'avertis que tous mes Caractères sont gravés suivant ces proportions. Je dirai ici un petit mot sur quelques-uns qui pourroient paroître nouveaux , comme le *TRISMÉGISTE* , qui n'est guères connu que dans le *Traité de l'Imprimerie* de Monsieur Fertil ; je le place entre le Gros & le Petit-Canon pour faire les deux points de Gros-Romain. La *PALESTINE* que l'on ne connoît guères davantage , & qui néanmoins fait un beau corps ,

étant les deux points du Cicero qui est le Caractere le plus usité dans l'Imprimerie. Pour le GROS-TEXTE, il est entièrement nouveau; comme je ne trouvois rien qui pût faire les deux points du Petit-Texte, & que ce Caractere auroit été le seul sans son corps double, j'ai cru qu'on pouvoit enrichir l'Imprimerie d'un Caractere de plus, pour donner à ces mêmes Caracteres la correspondance générale qui leur auroit manqué sans cela. J'ai donné un peu plus de force au Gros-Romain, pour pouvoir le placer entre celui-ci & le Saint-Augustin. Je l'ai nommé Gros-Texte, non seulement parce qu'il fait les deux points du Petit-Texte, mais aussi parce que c'est un terme connu, étant autrefois synonyme au Gros-Romain; ce dernier s'appellant Gros-Romain ou Gros-Texte suivant les Pays, & selon que par sa force ou sa foiblesse il approchoit le plus des deux points du Petit-Romain ou du Petit-Texte.

On trouvera dans ce Recueil une nouvelle collection de Lettres de deux points, Romaines & Italiques, dont ces dernières manquoient presque entièrement dans l'Imprimerie; à l'exception seulement de l'Imprimerie Royale, qui est fournie abondamment de tout ce qui peut faire des impressions parfaites, & dont les Caracteres feront à jamais la gloire de l'Imprimerie & l'honneur de ceux qui les ont gravés. On trouvera donc dans cette collection les grosses & moyennes de fonte, qui sont ce qu'il y a de plus gros jusqu'à présent dans ce genre; ce que j'ai fait pour suppléer, du moins jusqu'à cette grosseur, aux défauts toujours grossiers & inévitables des lettres de bois. On peut voir par cet assortiment complet de Lettres de deux points, que j'ai plus considéré ce qui pouvoit ajouter quelques embellissemens aux impressions, que mes propres intérêts, ces Caracteres étant ceux qui nous coûtent le plus & qui rapportent le moins; parce qu'il n'y a que les Curieux qui en prennent, & qu'un seul assortiment de chaque leur suffit pour la vie: cependant comme cela fait un ornement de plus, je n'ai point hésité à les graver. C'est dans la même vue que j'ai gravé aussi un assortiment de Vignettes ou ornemens de fonte dans un goût nouveau, qui non seulement pourront servir seuls, mais qui composés ensemble formeront

différens desseins que l'on pourra multiplier à l'infini : on en verra quelques modèles à la fin de ce Recueil. J'ai imaginé de plus un Moule, par le moyen duquel je fais des Réglets de fonte, simples, doubles ou triples, de toutes longueurs & de tous corps, qui seront plus justes que ceux de cuivre dont on se sert, & qui coûteront moitié moins. Enfin on trouvera dans la même Fonderie tous les autres Caractères, Signes, Figures, &c. qui peuvent servir à l'Imprimerie ; & ce que je n'aurai pas pour lors, je le graverai suivant le goût des Auteurs ou Imprimeurs qui me feront l'honneur de s'adresser à moi. Il me reste à examiner de nouveau tous mes Caractères, pour corriger les négligences qui auroient pu m'échapper ; ce que je ferai avec toute l'exaëtitude possible, afin de leur donner la plus grande perfection que je pourrai ; parce que je m'estimerois heureux si, à force de soins & d'application, je pouvois contribuer en quelque chose à augmenter l'honneur que l'Imprimerie de France, & sur-tout celle de Paris, s'est déjà si justement acquis.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Modèles des Caractères, & autres choses nécessaires audit Art*, nouvellement gravés par le sieur Simon-Pierre Fournier, le jeune ; qui prouvent qu'il a très-utilement travaillé pour la perfection de l'Imprimerie, à laquelle on ne peut trop tendre pour l'honneur de la France. A Paris, ce 3 May 1742. SAUGRAIN, Syndic de la Librairie & Imprimerie de Paris.

P E R M I S S I O N D U R O I.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT.

Notre bien amé S. P. FOURNIER, Graveur & Fondateur de Caracteres, nous a fait exposer qu'il desire-
roit graver & donner au Public un livre intitulé : *MODELES DES CARACTERES DE L'IMPRIMERIE
ET DES AUTRES CHOSES NECESSAIRES AUDIT ART*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de
permission pour ce nécessaires ; Nous lui avons permis & permettons de graver le Livre ci-dessus spécifié
en telle forme & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royau-
me pendant le tems de trois années consécutives à compter du jour de la datte desd. Présentes : Faisons
défenses à tous Graveurs, Imprimeurs en taille douce, & autres personnes de quelque qualité & condition
qu'elles soient, d'en introduire de gravure étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que
ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Impri-
meurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que la gravure dud. Livre sera faite dans notre Royaume
& non ailleurs, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ;
qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou épreuve qui aura servi de copie à la gravure dud. Livre, se-
ra remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier
le sieur Dagueffeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en fera ensuite remis deux
exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle
de notred. très-cher & féal Chevalier le sieur Dagueffeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité
des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir led. Exposant ou ses ayans
causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Vou-
lons qu'à la copie desd. Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dud. Livre,
foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exé-
cution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de
Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Paris le huitième
jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens quarante-deux, & de notre Regne le vingt-septième.

Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 21,
fol. 18, conformément au Règlement de 1723, qui fait défense, article 4, à toutes personnes de quelque qualité
qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les
vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à ladite Cham-
bre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit exemplaires prescrits par l'article 108 du
même Règlement. A Paris, le 11 Juin 1742,*

SAUGRAIN Syndic.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPT. OF THE PHYSICS

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT



LETTRES DE DEUX POINTS DE SAINT - AUGUSTIN.

ABCCDEFGHI	ABCCDEFGHI
JKLMNOPQRS	JKLMNOPQRS
TUVXYZÆƆW	TUVXYZÆƆW

LETTRES DE DEUX POINTS DE CICERO.

ABCCDEFGHIJ	ABCCDEFGHJI
JKLMNOPQRST	JKLMNOPQRST
UVXYZÆƆW.;	UVXYZÆƆW

LETTRES DE DEUX POINTS DE PETIT - ROMAIN.

ABCCDEFGHIJK	ABCCDEFGHIJK
LMNOPQRSTU	LMNOPQRSTU
XYZÆƆW	XYZÆƆW

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY	ASTOR LENOX TILDEN
LIBRARY OF THE CITY OF NEW YORK	LIBRARY OF THE CITY OF NEW YORK
LIBRARY OF THE CITY OF NEW YORK	LIBRARY OF THE CITY OF NEW YORK

LETTRES DE DEUX POINTS DE GAILLARDE.

ABCÇDEFGHIJKLMN	ABCÇDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZÆƆW	OPQRSTUVWXYZÆƆW

LETTRES DE DEUX POINTS DE PETIT-TEXTE.

ABCÇDEFGHIJKLMN	ABCÇDEFGHIJKLMN
POQRSTUVWXYZÆƆW	OPQRSTUVWXYZÆƆW

LETTRES DE DEUX POINTS DE MIGNONE.

ABCÇDEFGHIJKLMN	ABCÇDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZÆƆW	OPQRSTUVWXYZÆƆW

LETTRES DE DEUX POINTS DE NOMPAREILLE.

ABCÇDEFGHIJKLMNOPQ	ABCÇDEFGHIJKLMNOPQR
RSTVWXYZÆƆW	STVWXYZÆƆW



1870	1870
1871	1871
1872	1872
1873	1873
1874	1874
1875	1875
1876	1876
1877	1877
1878	1878
1879	1879
1880	1880

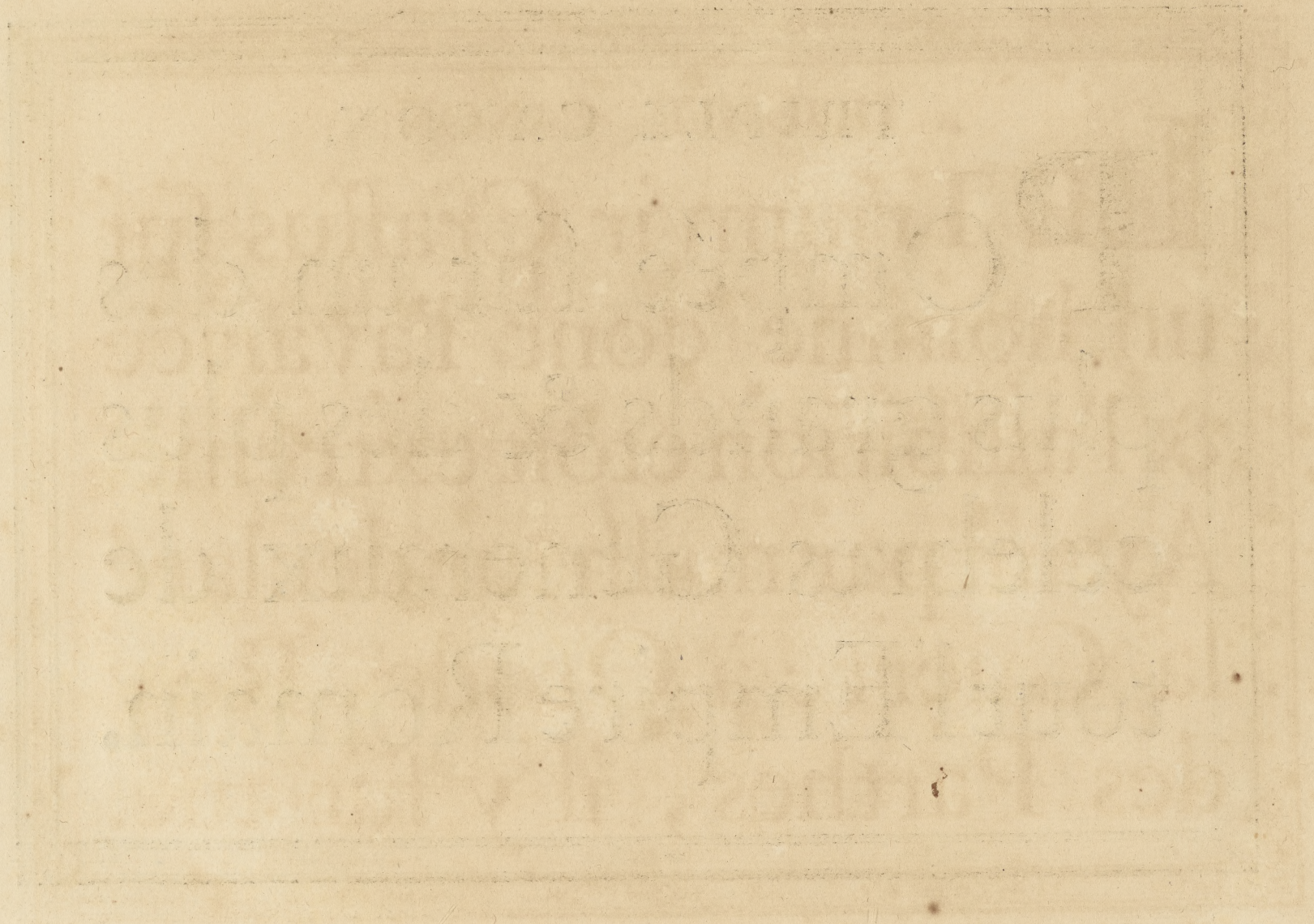
GROSSE NOMPAREILLE.

Rome se ren-
dit maîtresse de
tout l'Univers.

GROSSE NOMPARANTE.
Rome le ren-
dit maitresse de
tout l'univers.

TRIPLE CANON.

Pompée fut un des
plus grands & des plus
celebres Generaux de
tout l'Empire Romain.



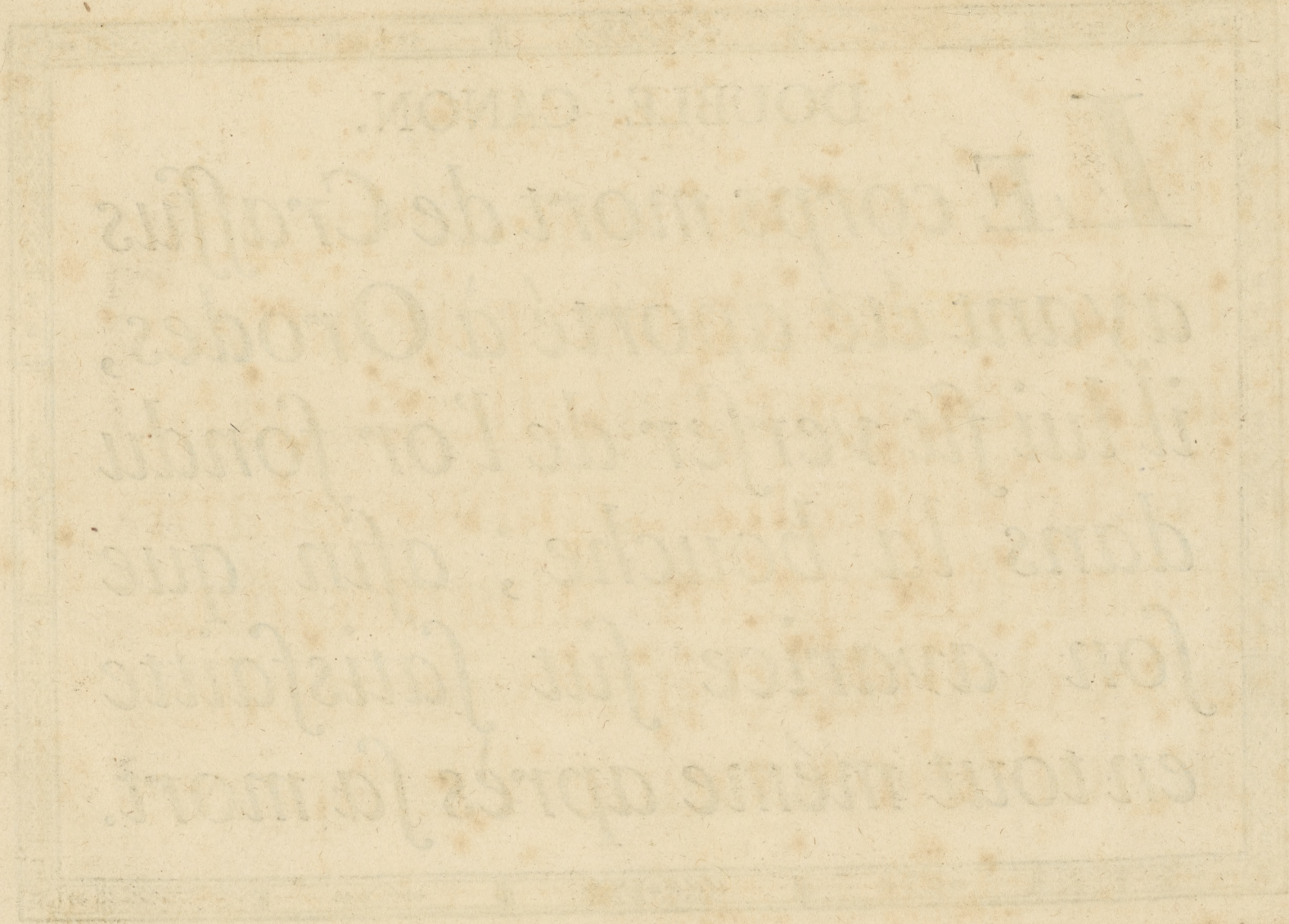
5
DOUBLE CANON.

LE Triumvir Crassus fut
un homme dont l'avarice
& l'ambition étoit extrême.
Ayant par malheur déclaré
la Guerre à Orodes Roy
des Parthes , il y fut tué.

LE TRINITY CRISTUS
un homme dont l'avarice
& l'ambition étoit extrême.
Ayant par malheur déclaré
la Guerre à Ordes Roy
des Parthes, il y fut tué.

6
DOUBLE CANON.

*LE corps mort de Crassus
ayant été aporté à Orodes,
il lui fit verser de l'or fondu
dans la bouche, afin que
son avarice fut satisfaite
en tout même après sa mort.*

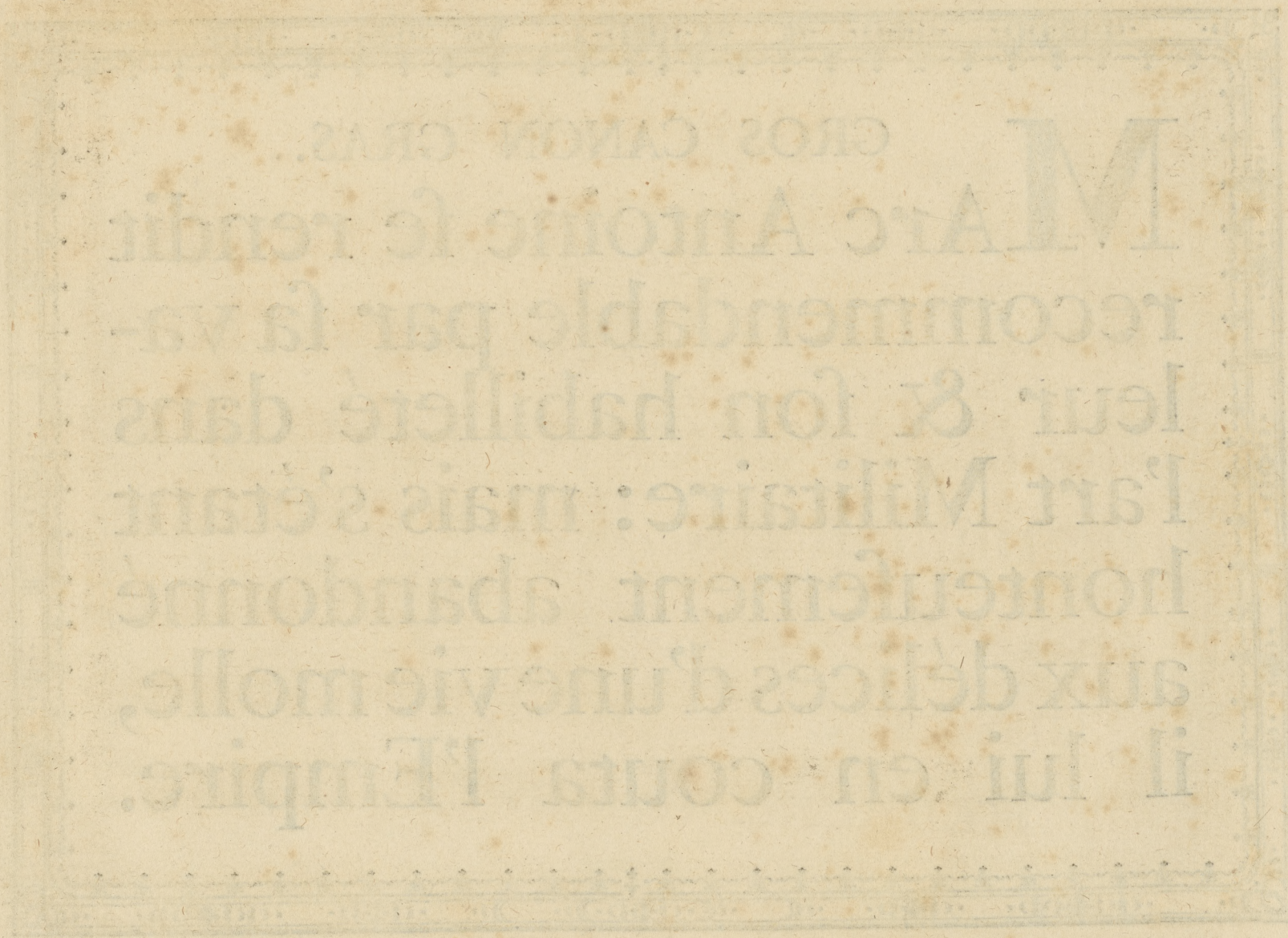


DOUBLE GIRON.

Le comte de Crassus
comte de Crassus
il n'est pas de son
dans la famille, afin que
les autres ne fussent
cruels même après la mort.

GROS CANON GRAS.

MArc Antoine se rendit recommandable par sa valeur & son habileté dans l'art Militaire: mais s'étant honteusement abandonné aux délices d'une vie molle, il lui en couta l'Empire.

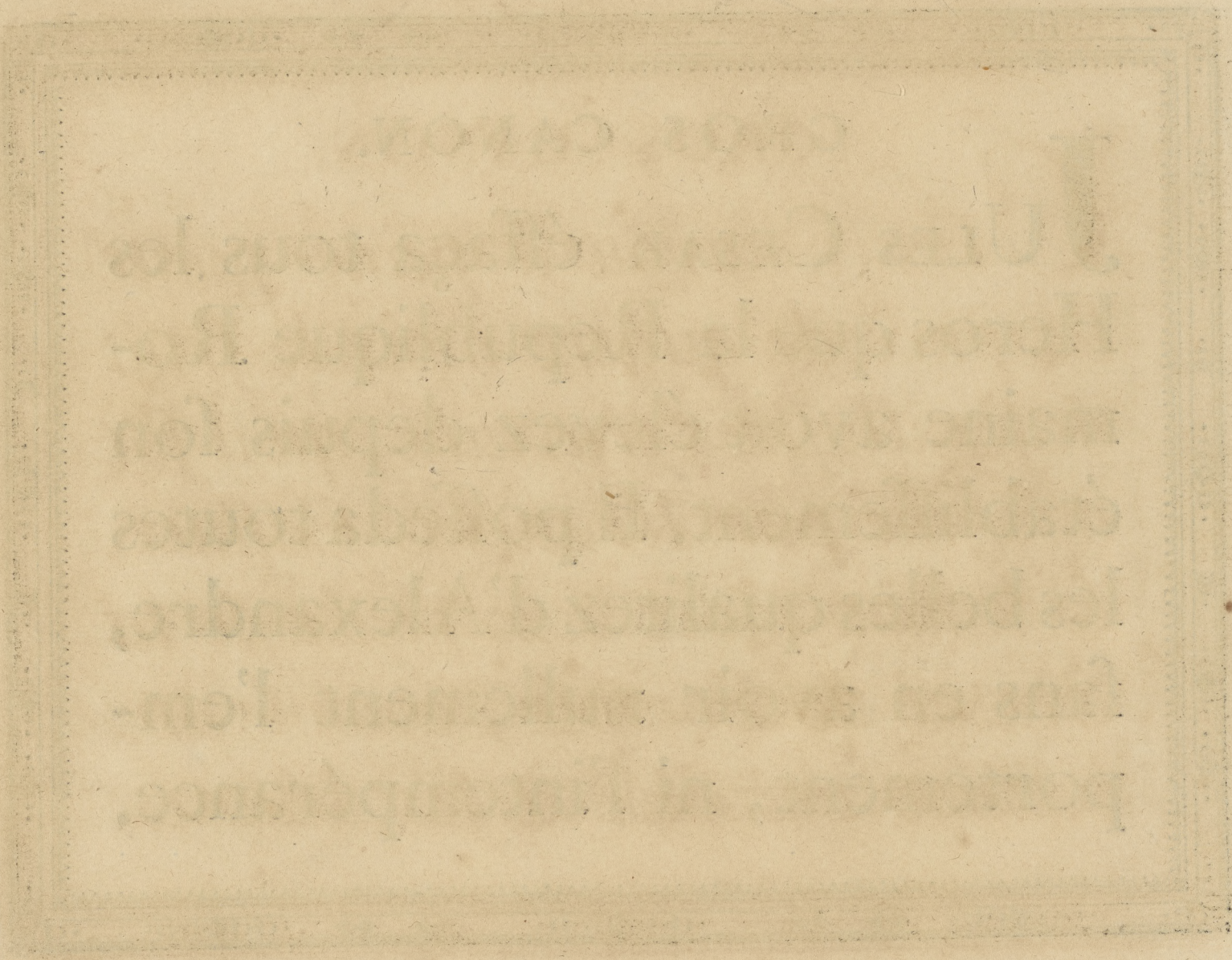


M. Arc Antoine se rendit
recommandable par sa va-
leur & son habileté dans
l'art Militaire: mais s'étant
heureusement abandonné
aux délices d'une vie molle,
il lui en courut l'Empire.

8

GROS CANON.

JULES CESAR éffaça tous les Heros que la Republique Romaine avoit élevez depuis son établissement. Il posseda toutes les belles qualitez d'Alexandre, sans en avoir nullement l'emportement, ni l'intempérance.



9
GROS CANON.

CESAR avoit à peine goûté
l'espace de quatre mois le fruit
de ses illustres travaux, qu'il fut
assassiné par Brutus & Cassius,
& tomba mort aux pieds de la
Statuë de Pompée, comme une
victime immolée à ses Mânes.

CHAS. C. HARRIS

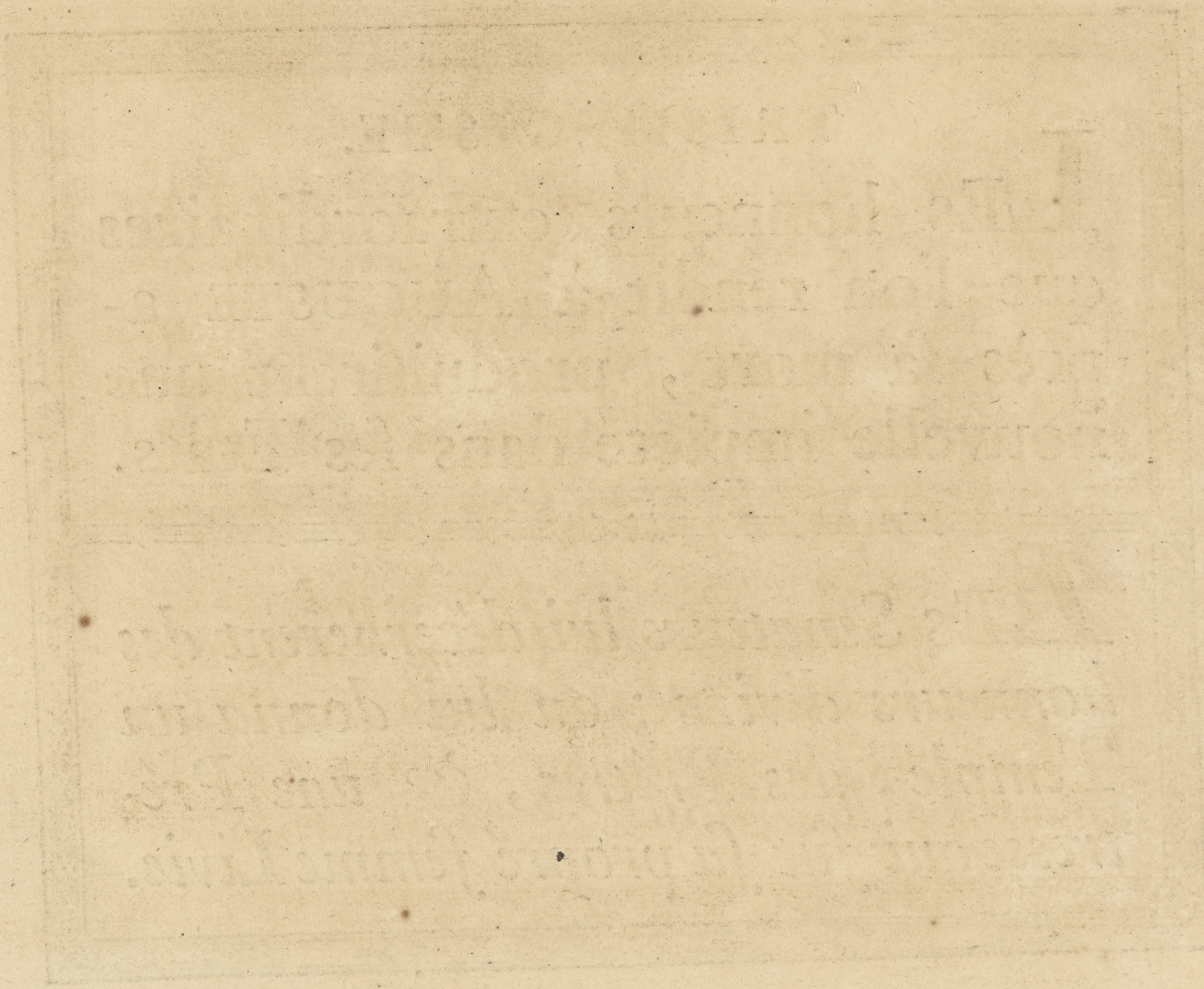
My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the
estate of the late John C. Harris, deceased, and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.
I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. C. Harris

TRISMEGISTE.

36p

LEs honneurs extraordinaires que l'on rendit à AUGUSTE après sa mort , produisirent une nouvelle impiété dans ses Etats.

***L**Es Senateurs lui décernerent des honneurs divins ; on lui donna un Temple , des Prêtres , & une Prêtresse qui fut sa propre femme Livie.*



PETIT CANON.

28p

T Ibere beau-fils, gendre & heritier d'Auguste, fut d'un caractere entierement opposé à celui de son Prédécesseur, il ajouta à l'orgueil & à la cruauté, une profonde dissimulation, ce qui le rendoit redoutable.

LEs commencemens de son Règne ne respirerent que la douceur & la moderation: mais Germanicus ayant été empoisonné, ce Prince se démasqua, & se précipita depuis dans les actions les plus cruelles & les plus barbares.

PLATE CANON

Les biens, genres de biens d'au-
tres, mais les biens d'op-
portunité, il s'agit d'obtenir
la somme de ces biens, une somme
d'indemnité, c'est la somme d'indemnité

Les conventions de son Régime
pouvant que la somme de la somme d'indemnité
Général, c'est la somme d'indemnité, c'est la somme
de la somme d'indemnité, c'est la somme d'indemnité
actions les plus utiles à la somme d'indemnité

PALESTINE.

CAIUS fils de Germanicus, succeda à Tibere dont on dit qu'il avança la mort en lui jettant un oreiller sur la bouche ; il fut surnommé *Caligula*, à cause d'une espece de chaussure qu'il avoit coutume de porter dans le camp dès sa plus tendre jeunesse , & qu'il ne quittoit que très rarement.

SA tyrannie surpassa bientôt celle de son Pré-décesseur. Il sembla se dépouiller de toute humanité pour être plus cruel que les bêtes les plus féroces. Les cris lamentables des criminels que l'on menoit à la torture étoient une musique délicieuse pour lui.

GROS PARANGON.

CLAUDE , oncle de Caligula, lui succeda à l'Empire ; c'étoit un Prince sans vices, mais sans esprit : il voulut immortaliser son nom par des ouvrages & des bâtimens publics. Le Mont Aventin , le dessèchement du lac Fucin , & la construction d'un Port à Rome , furent quelques monumens de sa liberalité & de sa magnificence.

IL fut si prodigue de Ses faveurs envers Ses amis , qu'il ne dédaigna pas lui-même d'accompagner les triomphes dont Aulus Plautius fut honoré pour la conquête de la Grande Bretagne : mais il commit une action de la dernière Stupidité , en appelant à la Succession de l'Empire, Neron , Son beau-fils , au préjudice des droits & prétentions de Son fils Britannicus.

PETIT PARANGON.

NERON, fils de Cneïus Domitius, eut lui seul plus de vices que tous les Empereurs qui l'avoient précédé, & que tous ceux qui sont venus après lui. Jamais Prince ne commença mieux, & ne finit plus mal. Sa mere Agrippine, & Senecque qui avoient formé son enfance, suspendirent son inclination pour le mal, tant qu'il suivit leurs sages conseils.

MAIS se lassant d'obéir, il s'abandonna honteusement à tous les crimes sans aucun menagement. Après un festin infâme arriva le celebre embrasement de Rome, qui de 14 quartiers dont cette ville étoit composée, en reduisit trois en cendres, & ne laissa de sept autres, que quelques restes des maisons; il y fit mettre le feu pour se représenter l'embrasement de Troye.

PETIT PARANGON

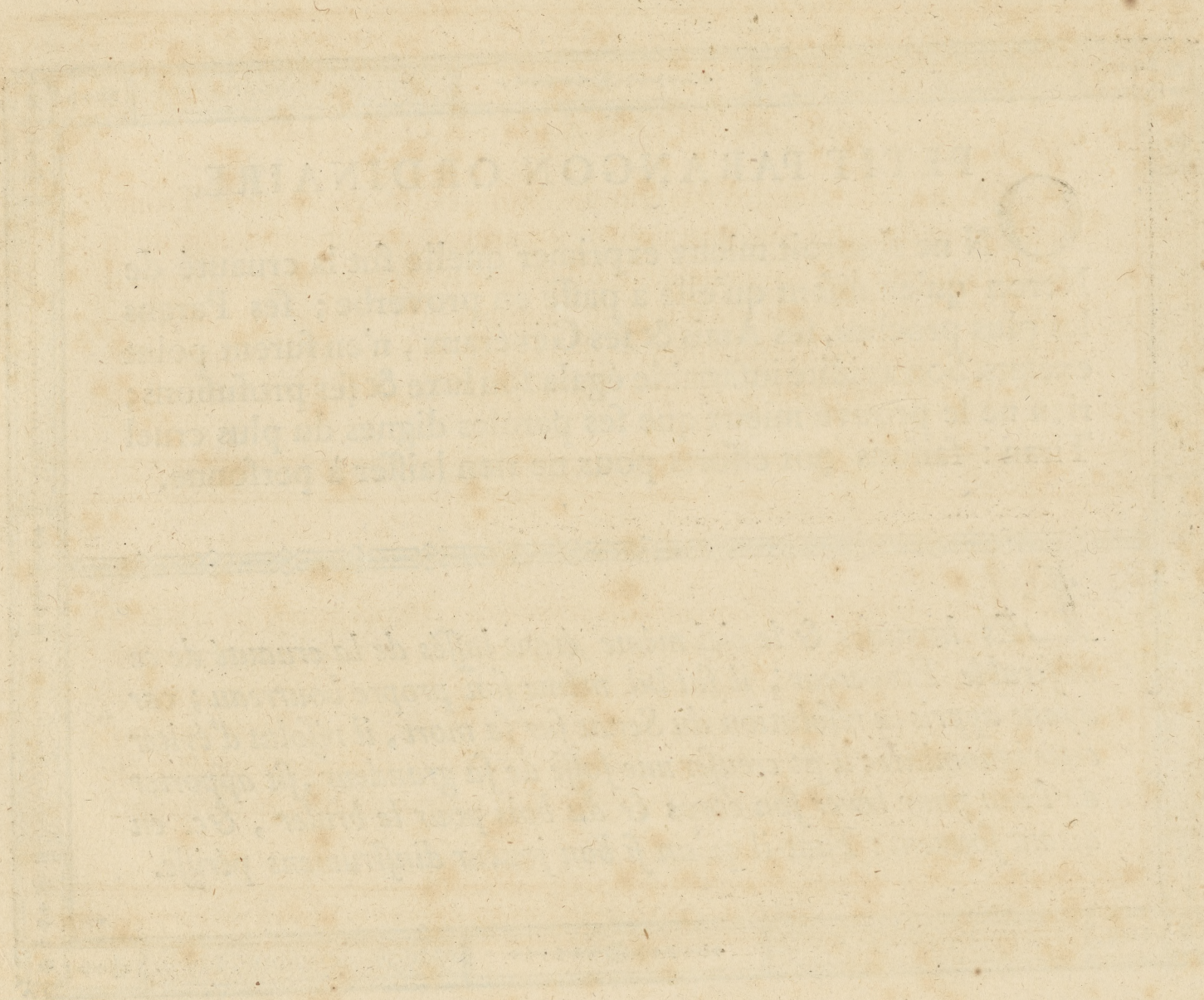
Il n'est pas de Caneau D'Orléans, car le plus de
ces que sont les Caneaux qui l'ont vu, et que
ceux qui sont venus après lui, mais l'un de ces
caneaux, et ne finit plus mal, on peut s'en
assurer par son nom, son adresse, l'adresse, son
nom, son adresse, son nom, son adresse, son nom,

Il n'est pas de Caneau D'Orléans, car le plus de
ces que sont les Caneaux qui l'ont vu, et que
ceux qui sont venus après lui, mais l'un de ces
caneaux, et ne finit plus mal, on peut s'en
assurer par son nom, son adresse, l'adresse, son nom,

PETIT PARANGON ORDINAIRE.

ON ne sçauroit mieux exprimer quelle fut la cruauté de Neron qu'en disant qu'elle a passé en proverbe ; ses Parens les plus proches, ses Amis & ses Généraux , n'en furent point exemts. Son avidité insatiable égala son luxe & ses profusions ; rien ne le prouve mieux que ses paroles dignes du plus cruel Tiran : faisons nos efforts pour ne rien laisser à personne.

***L**Es hommes & le ciel même étant lassés de la cruauté de ce misérable Empereur , il fut lui même son propre bourreau ; car ayant appris la résolution du Senat sur sa mort , il résolut d'éviter cette ignominie ; il fit creuser une fosse de sa grandeur , fit apporter de l'eau pour laver son corps & du bois pour le bruler , &c. en disant souvent : Faut-il qu'un si bon joueur dinstrumens périsse.*



GROS ROMAIN ROMAIN.

GALBA, de l'illustre Maison des Sulpices, fut élevé sur le Trône. Tandis qu'il ne fut que particulier, il parut beaucoup au-dessus de sa condition; & s'il n'eut jamais été Empereur tout le monde eût cru qu'il eût mérité de l'être. Il usa si mal de l'autorité souveraine, qu'on n'entendit bientôt que des plaintes. Galba se persuadant que l'on n'en vouloit qu'à sa vieillesse, adopta Pison pour faire cesser les révoltes.

ITALIQUE.

MAIS Othon fut d'autant plus sensible à cette adoption, qu'il s'étoit persuadé que l'Empereur ne manqueroit jamais de reconnoissance pour lui qui n'avoit pas peu contribué à son élévation à l'Empire. Se trouvant ainsi trompé, il anime les troupes déjà mécontentes du nouvel Empereur, qui par une épargne hors de saison, leur avoit refusé les récompenses qu'ils demandoient. Galba étant sorti, fut égorgé, & mourut percé de mille coups.

AUTRE PETIT PARANGON.

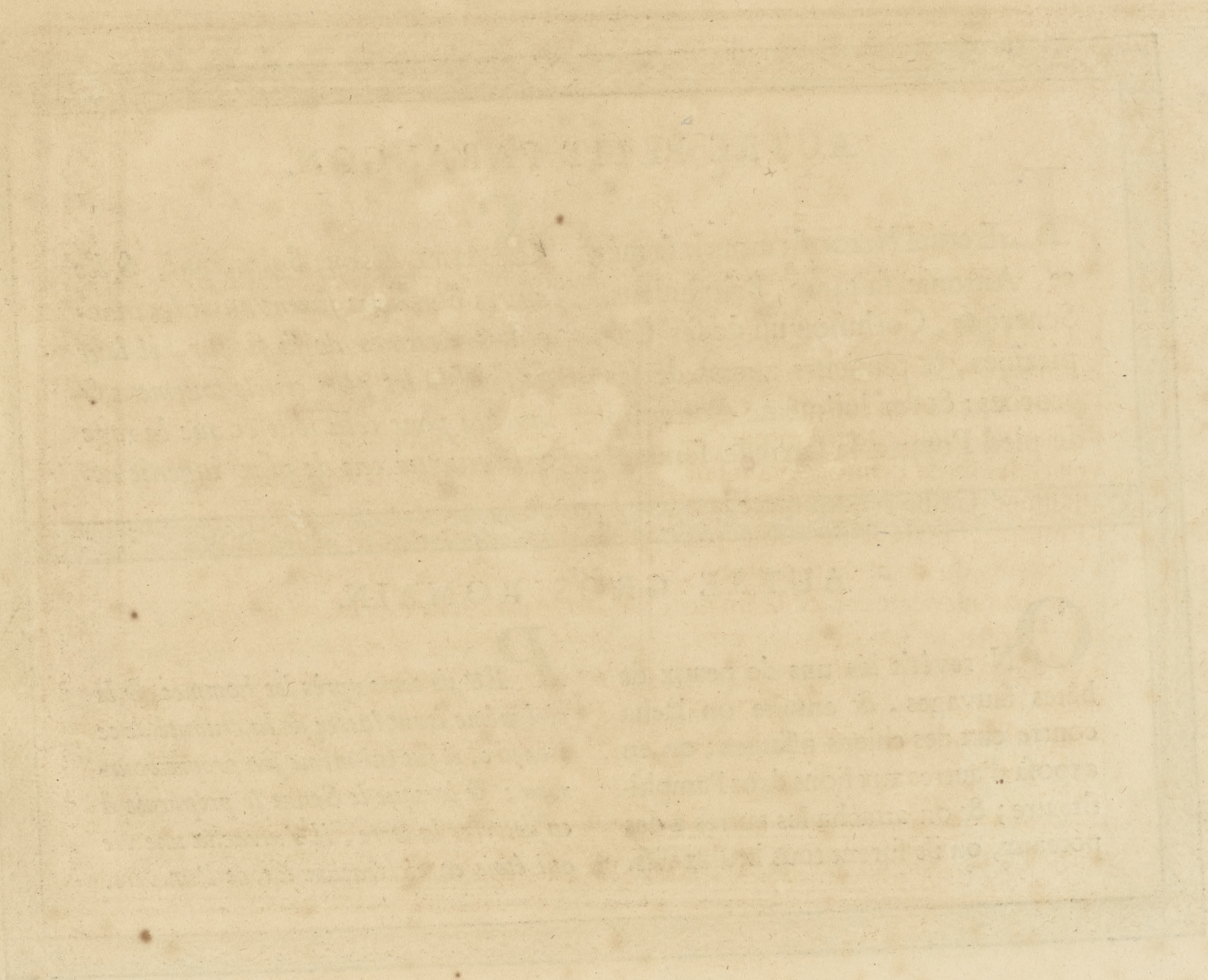
LE cruel Neron fit mourir sa mere, Antonie sa tante, Britannicus, Senecque, Corbulon un de ses Capitaines, & plusieurs autres de ses proches; & tua lui-même d'un coup de pied Poppée sa seconde femme.

SAINT Pierre, Saint Paul, & les autres Chrétiens furent aussi les innocentes victimes de sa fureur, il leur fit souffrir les plus cruels tourmens & inventa pour cela tout ce que la rage & la cruauté ont de plus ingénieux.

AUTRE GROS ROMAIN.

ON revêtit les uns de peaux de bêtes sauvages, & ensuite on lâcha contre eux des chiens affamez; on en exposa d'autres aux lions dans l'amphithéâtre; & on attacha les autres à des poteaux, ou ils furent tous brulez vifs.

PEU de tems après les hommes, & le ciel même étant lassez de la cruauté de ce monstre, il fut lui-même son propre bourreau; & lorsque le Senat se préparoit à en délivrer la terre, il s'arracha une vie qui étoit en exécution à tout l'univers.



GROS TEXTE.

ROMAIN.

OTHON plus recommandable par sa mort que par sa vie, étoit fils de Lucius Othon Chevalier Romain ; il avoit été en grande faveur auprès de Neron, à cause de la conformité de ses mœurs avec celles de ce Prince. Ayant fait assassiner Galba, il lui succéda à l'Empire ; mais il ne jouït pas long-tems du droit de son crime, & le commencement & la fin de son Regne se suivirent de près. Les Legions d'Allemagne ayant élu Aulus Vitellius, ce dernier vint se faire reconnoître en Italie.

ITALIQUE.

OTHON lui livre la bataille, & la perd : il avoit pourtant encore assez de forces pour faire tête à l'ennemi ; mais quelque chose que pussent lui dire ses soldats, dont il étoit extrêmement cheri, pour l'engager à hasarder une seconde bataille, il aima mieux mourir genereusement que de répandre davantage le sang de ses Sujets. Après avoir dormi toute la nuit d'un profond sommeil, il se passa son épée au travers du corps, étant dans la trente-huitième année de son âge, & le troisième mois de son Empire.

SAINT AUGUSTIN.

ROMAIN.

AULUS VITELLIUS naquit à Rome d'une famille peu connue, & dont l'origine est fort incertaine. Selon Tacite, il étoit fils de L. Vitellius Censeur, trois fois Consul, & le plus puissant Sénateur du tems de l'Empereur Claude. Ses vices lui avoient acquis les faveurs de Caius & de Neron; il avoit cinquante-six ans lorsqu'il parvint à l'Empire. Son Règne fort court à la vérité ne fut qu'un tissu de débauches; aussi n'estimoit-il que les actions de Neron, qu'il imita parfaitement. Il n'avoit d'autre Dieu que son ventre, & toute son occupation étoit de faire plusieurs repas par jour, & de vider honteusement son estomac entre chaque repas. Dans un festin que lui fit son frere, il y avoit deux mille poisons exquis, & sept mille oiseaux. &c.

ITALIQUE.

ETANT simple particulier, il faisoit de méchans procès à ceux de ses créanciers qui le pressoient le plus, & arrêtoit les poursuites des autres par ses menaces: mais étant Empereur, il les contraignit de lui rendre ses obligations, leur disant qu'ils étoient plus que payez de ce qu'il leur laissoit la vie. Il devint en peu de tems si insupportable à tout le monde, qu'il fut obligé de se déguiser. Il prit un méchant habit, & alla se cacher dans un lieu où les chiens étoient attachez; en ayant été tiré par force, couvert de sang & de paille, on le traîna par la rue Sacrée, la corde au col, les mains liées derrière le dos: on brisa devant lui toutes ses Statuës, & le peuple en lui jettant de la bouë le chargeoit d'injures. Il fut enfin traîné dans le Tibre.

CICERO ORDINAIRE.

FLA VIUS VESPASIEN ayant été envoyé par Neron en Judée pour pacifier les troubles de ce Royaume, se rendit bien-tôt maître de plusieurs villes, & de plusieurs autres Places fortes. L'Armée lui ayant déferé le titre d'Empereur après la mort de Neron, il refusa longtems cette suprême dignité; mais l'ayant enfin acceptée, il laissa le Commandement des Troupes, & le soin d'achever l'expédition de Judée à Tite son fils. Il partit pour Rome en diligence, & vint prendre possession de l'Empire auquel il avoit été appelé.

CICERO MOYEN.

APRÈS avoir pacifié l'Empire, Vespasien entreprit les plus superbes Edifices, moins pour immortaliser son nom, que pour que la populace gagnât sa vie. Il fit rebâtir le Capitole & commença l'Amphithéâtre dont Auguste avoit formé le projet; il employa des sommes immenses pour faire racommoder les Chemins & les Ports; il rétablit plusieurs Villes abimées par des tremblemens de terre, & fit enfin bâtir le superbe Temple de la Paix qu'il embellit surtout des dépoüilles du Temple de Jerusalem.

CICERO ITALIQUE.

LA seconde année de son Regne qui étoit la quarantième depuis la mort de JESUS-CHRIST, Tite porta les derniers coups à la Nation Juive par la prise de Jerusalem. Cette grande Ville fut tout-à-coup assiegée dans le tems que la solemnité de Pâques avoit rassemblé une multitude incroyable de Juifs. Jamais Siege ne fut ni plus opiniâtre ni plus sanglant. La faim qu'endurerent les Assiegez, les obligea de se nourrir de chair humaine, & l'on vit des meres, qui oubliant les plus tendres sentimens de la nature, égorgerent inhumainement leurs propres enfans.

CICERO GROS ŒIL.

QUOIQUE sa naissance fut des plus obscures, il ne la dissimuloit pas, il fut le premier à se mocquer des lâches Flateurs qui avoient dessein de lui dresser une grande Généalogie: Bien plus, il alloit tous les ans passer l'Été dans la Maison de Campagne où il étoit né, & n'y voulut rien changer. La bassesse de son extraction étoit infiniment relevée par la gloire. La Victoire l'avoit accompagné dans toutes ses expéditions, & il porta sur le Trône un front couronné de mille Lauriers.

PHILOSOPHIE.

TITE, fils & successeur de Vespasien, parut dans sa jeunesse fort débauché, mais il se corrigea si bien qu'il devint un des meilleurs Princes dont l'histoire nous ait conservé la mémoire. Il acheva l'Amphithéâtre que son pere avoit commencé, & il accompagna la dédicace de ce fameux Edifice, de grandes largesses qu'il fit au peuple; car il donna cent mille écus chaque jour de cette fête.

L'INCLINATION naturelle qui le portoit à faire du bien, le faisoit tellement cherir des Grands & des petits, qu'on l'appelloit communément les délices du genre humain. Mais plus la possession d'un si grand bien fut courte plus les hommes en estimèrent le prix. Cet aimable Prince mourut la troisième année de son Regne. Jamais mort ne fut accompagnée de regrets plus sinceres ni de larmes plus véritables.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

DOMITIEN frere de Titus, fut un Prince en qui les vertus & les vices firent un contraste fort bizarre; mais à la fin les vices prenant le dessus; il fut bien plus semblable à Neron qu'à Titus, ce qui fit que ses cheveux lui ayant tombé, on l'appella par dérision Neron le chauve. Dans les commencemens de son Regne, oubliant presque qu'il étoit Empereur, il avoit tous les jours certaines heures pendant lesquelles il s'occupoit à prendre des Mouches qu'il perçoit ensuite avec un poinçon. Ce qui fit augurer, qu'un jour il seroit cruel.

PETIT ROMAIN ITALIQUE.

L'EMULATION que lui donnerent les grandes qualitez de son frere, l'exita à témoigner un zèle ardent pour la Justice. Il donna de fréquens Spectacles avec une dépence & une somptuosité incroyable: mais pendant que ce Prince ne s'occupoit que des jeux & des spectacles, les affaires de la guerre n'en alloient pas mieux. Il est vrai qu'il triompha des Daces & des Captes, mais ces deux triomphes couterent bien du sang. Il sut si bien contenir les Gouverneurs des Provinces, qu'on ne vit jamais parmi eux tant de modération, & empêcha les calomnies, en établissant des peines séveres contre les calomniateurs.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL.

DE tous les Sçavans il ne chérit que Martial, parce que ce Poëte flatta plus que personne sa vanité, qui fut si grande, que ce Prince oubliant sa condition mortelle, fut le premier des Empereurs qui usurpa le titre de Seigneur & de Dieu. Son arrogance s'étant tournée en rage & en fureur, il sacrifia plusieurs personnes à sa cruauté pour des causes très-légères, & il fut un des plus cruels persécuteurs de la Religion Chrétienne; mais Dieu vangea la mort de tous ses Serviteurs en faisant périr Domitien de la main même de ses domestiques.

GAILLARDE.

COCCEIUS NERVA issu d'une famille Consulaire, reçut l'Empire des mains des meurtriers de Domitien. Son grand âge l'empêcha d'avoir l'autorité nécessaire sur les Soldats; mais du reste sa bonté rendit son regne doux & aimable. Il cassa les actes de son prédécesseur, & fit rentrer dans leurs biens ceux qui en avoient été dépouillez injustement: il fit même vendre ce qu'il crut avoir de superflu pour n'être pas à charge à ses peuples.

PETIT TEXTE ORDINAIRE.

TRAJAN, Espagnol de Nation, gouverna l'Empire avec tant de sagesse, qu'on le met presque au-dessus des autres Empereurs Romains. Maître des mouvemens de sa colere il ne fut jamais vaincu par cette dangereuse passion. Il sut faire un mélange si heureux de la severité & de la douceur, qu'il gaignoit les cœurs de ses soldats en leur faisant observer la discipline militaire: aussi traitoit-il les gens de guerre avec une bonté de pere. Si le linge manquoit pour bander leurs playes, il se dépouilloit de sa propre chemise. Il soumit neuf Royaumes à l'Empire Romain, & l'on croit qu'il auroit porté ses armes & ses conquêtes plus loin même qu'Alexandre n'a porté les siennes s'il avoit commencé à l'âge de ce Héros.

PETIT TEXTE ITALIQUE.

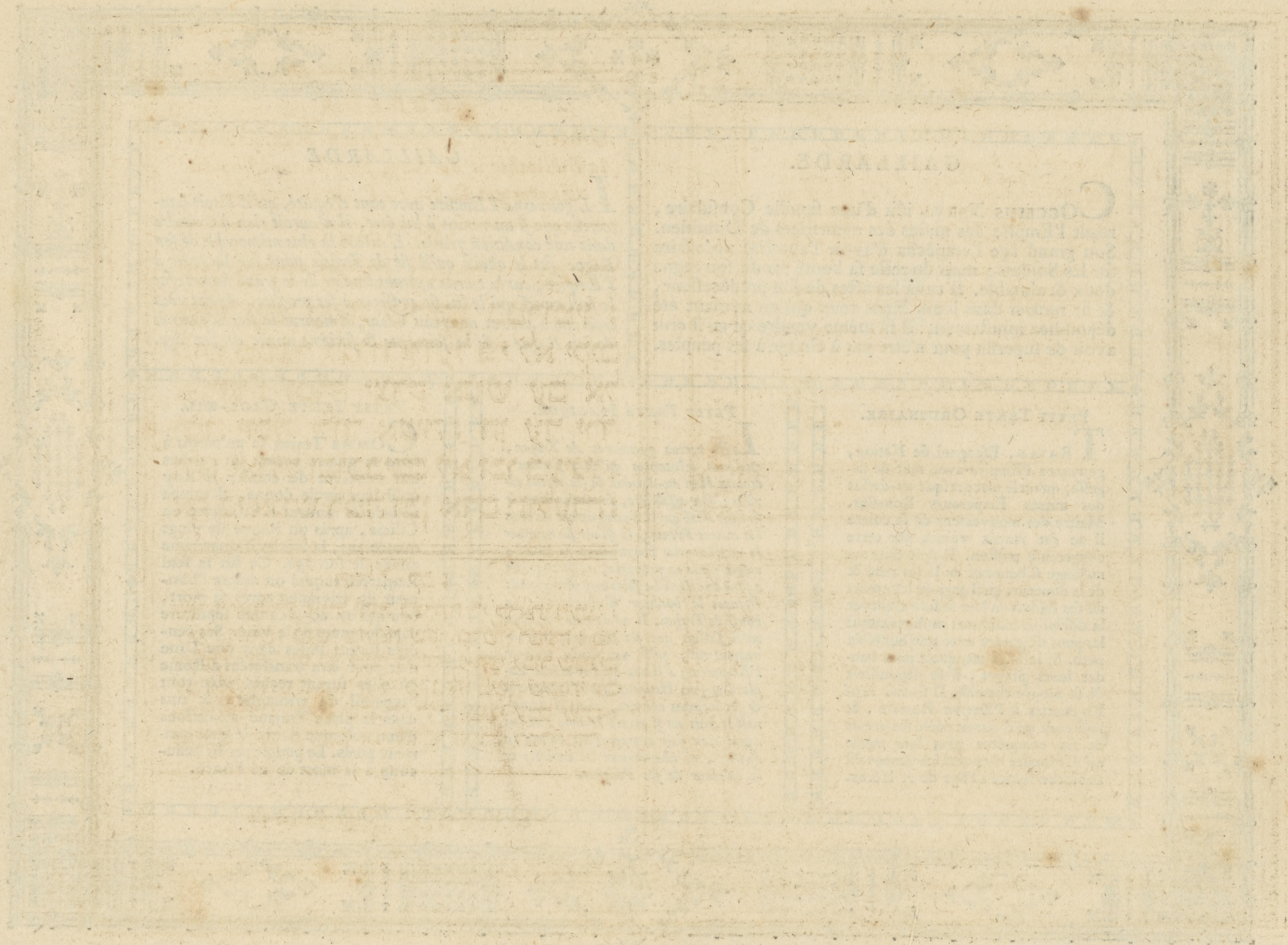
LEs vertus guerrieres de Trajan, quelques éclatantes qu'elles fussent, étoient bien au-dessous de ses vertus civiles; son affabilité, sa modération & sa libéralité qui le distinguerent de tous les autres Princes, le firent surnommer le meilleur des Empereurs: sa bonté a même passé en proverbe, en sorte qu'on a souhaité dans la suite aux plus grands Princes le bonheur d'Auguste & la bonté de Trajan. Il avoit pour maxime qu'il falloit que ses Citoyens le trouvassent tel, qu'il eut voulu trouver l'Empereur, s'il eut été lui-même simple Citoyen. Heureux que l'ivrognerie & ses infames amours, vices si déplorables dans un si grand homme, ne lui ayent rien fait entreprendre contre la Justice, ni abandonner les intérêts & le bonheur de ses Peuples.

GAILLARDE

IL gouverna l'Empire avec tant d'équité, qu'il disoit hautement que si on venoit à lui ôter, il n'auroit rien à craindre dans une condition privée. L'action la plus mémorable de son Regne fut le choix qu'il fit de Trajan pour lui succéder à l'Empire; car le merite extraordinaire de ce grand homme fut le seul motif qui le lui fit préférer à ses proches. Ayant vécu trois mois avec ce nouveau César, il mourut la seconde année de son Regne, & la soixante & sixième année de son âge.

PETIT TEXTE GROS-ŒIL.

COMME Trajan se préparoit à faire la guerre contre les Parthes qui venoient de chasser le Roy qu'il leur avoit donné, il tomba malade & mourut à Selinunte en Cilicie, après un Regne de vingt quatre ans, la soixante-quatrième année de son âge. Ce fut le seul Empereur auquel on défera l'honneur du triomphe après sa mort, & à qui on accorda une sépulture dans les murs de la ville. Ses cendres furent mises dans une Urne d'or pour être transférées à Rome où elles furent reçues avec tout l'appareil du triomphe, & mis dans la place Trajane au-dessous d'une colonne haute de cent quarante pieds. Le peuple perdit beaucoup à la mort de ce Prince.



MIGNONE.

ADRIEN allié & compatriote de Trajan, fut un Prince également né pour le vice & pour la vertu; aussi son regne fut-il mêlé de bien & de mal. Sçavant dans les belles-lettres, & surtout fort versé dans les Mathématiques, il fit fleurir partout les sciences & les beaux arts. Il parcourut à pied toutes les Provinces de son Empire, & ne passa dans aucune sans y faire du bien.

Les opiniâtres trouverent en lui un impitoyable vengeur: il deshonnora par ses cruautés, & par ses amours monstrueuses un regne si éclatant. Son infâme Antinoüs, dont il fit un Dieu, couvre de honte toute sa vie. l'Empereur sembla pourtant réparer ses fautes & rétablir sa gloire effacée, en adoptant Antonin surnommé le Pieux, pour lui succéder.

NOMPAREILLE.

MArc Antonin gouverna l'Empire avec tant de sagesse, que ses grandes vertus lui confirmèrent le surnom de Pieux, qu'il avoit déjà mérité par son tendre & respectueux attachement pour Adrien. Son zèle & son attention à procurer la tranquillité de l'Empire, le fit regarder comme un second Numa. Il cherchoit beaucoup plus l'estime des Rois alliez, qu'à s'en faire craindre.

Il n'admettoit aux Charges publiques que des personnes recommandables par leur équité. Il combla d'honneur les gens de bien, & la réputation de sa justice pénétra jusqu'aux extrémités du monde; en sorte que les Nations les plus reculées mirent souvent les armes bas, & le choisirent pour arbitre & médiateur de leurs différens. Il mourut la soixante-quinzième année de son âge & la vingt-trois de son règne.

HEBREUX

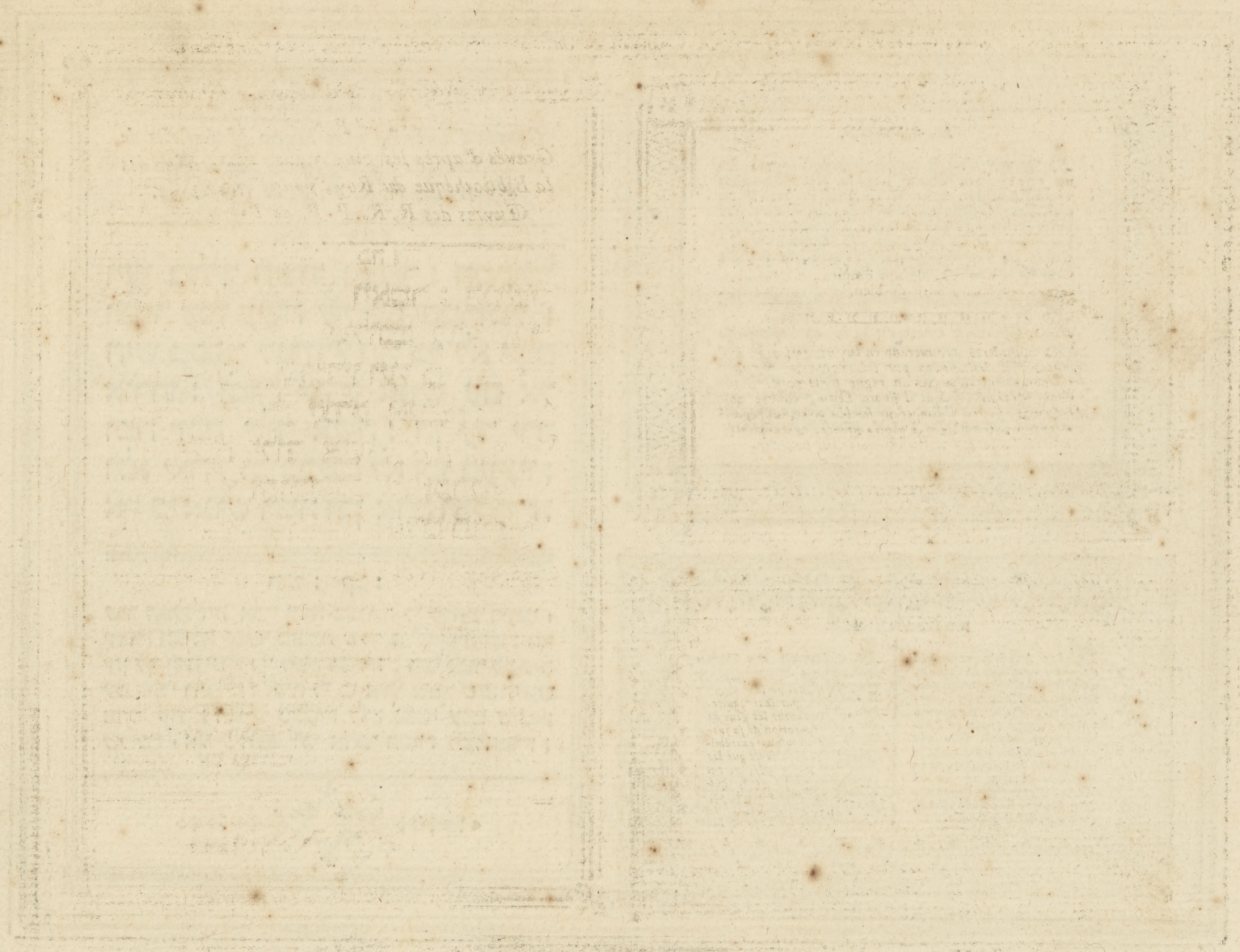
Gravés d'après les plus beaux Manuscrits de la Bibliothèque du Roy, pour l'impression des Œuvres des R. R. P. P. de l'Oratoire.

איוב : כה :

ויען בלדד השחי ויאמר : המשר
ופחד עמו עשה שלום במרומי :
היש מספר לגדודיו ועל מי לא יקום
אורדו : ומה יצדק אנוש עם אל
ומה יזכה ילוד אשה : הן עד ירח
ולא יאהיל וכוכבים לא זכו בעיניו :
אף כי אנוש רמה ובן אדם תולערה :

תהל : קכ :

שיר המעלות אל יהוה בצרתה לי קראתי ויענני .
יהוה הצילה נפשי משפת שקר מלשון רמיה : מה
יתן לך ומה יסוף לך לשון רמיה : חצי גבור שנונים
עם גחלי רתמים : אויה לי כי גרתי משך שכנתי עם
אהלי קדר : רבת שכנה לה נפשי עם שונא
שלום . אני שלום וכי אדבר המה למלחמה :



CARACTERE

DE FINANCE,

Dis Batarde Coulée.

Nouvellement gravé par Fournier le jeune
Graveur et Fondateur de Caractères d'Imprimerie.
Demeurant actuellement rue St. Etienne des
grès, proche l'Abbaye de St^e Genevieve.
à Paris. 1749.

Le present Caractere est gravé à l'usage des
Imprimeurs curieux, pour l'impression de
certains ouvrages légers qu'on voudroit faire
passer pour être écrits. Il est utile pour les
Epîtres Dedicatoires, Lettres circulaires, Billets
de Commerce, d'invitation d'Assemblée, de
Cérémonie, &c. Nécessaire surtout pour les
ouvrages d'Intendance, comme Mandements,
Permissions, Ordonnances, Avertissements,
Ordres, Défenses &c. Pour les ouvrages
du Secretariat des Evêchez, pour les Bureaux
les Fermes, les Gabelles, les finances en autres
que le goût & la Curiosité dicteront.

Le Prix est de Quarante sols la livre.

24
US LES CORPS.

25
LETTRES ORNÉES,
Pour tenir lieu de petites Capitales
dans le Caractere de FINANCE,
dis Batarde Coulée. Gravé par
Fournier le jeune.

CHARACTÈRE
DE
DIEU

Le caractère de Dieu est
de se manifester par ses
actions, et de se faire
connaître par ses
grâces.

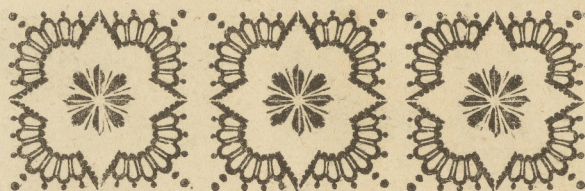
Le caractère de Dieu est
de se manifester par ses
actions, et de se faire
connaître par ses
grâces.

CHARACTÈRE
DE
DIEU

NOUVEAUX ORNEMENS DE FONTE, SUR TOUS LES CORPS.



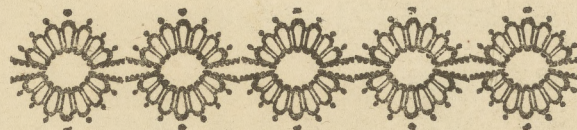
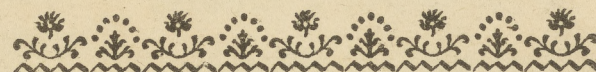
Trismegiste.

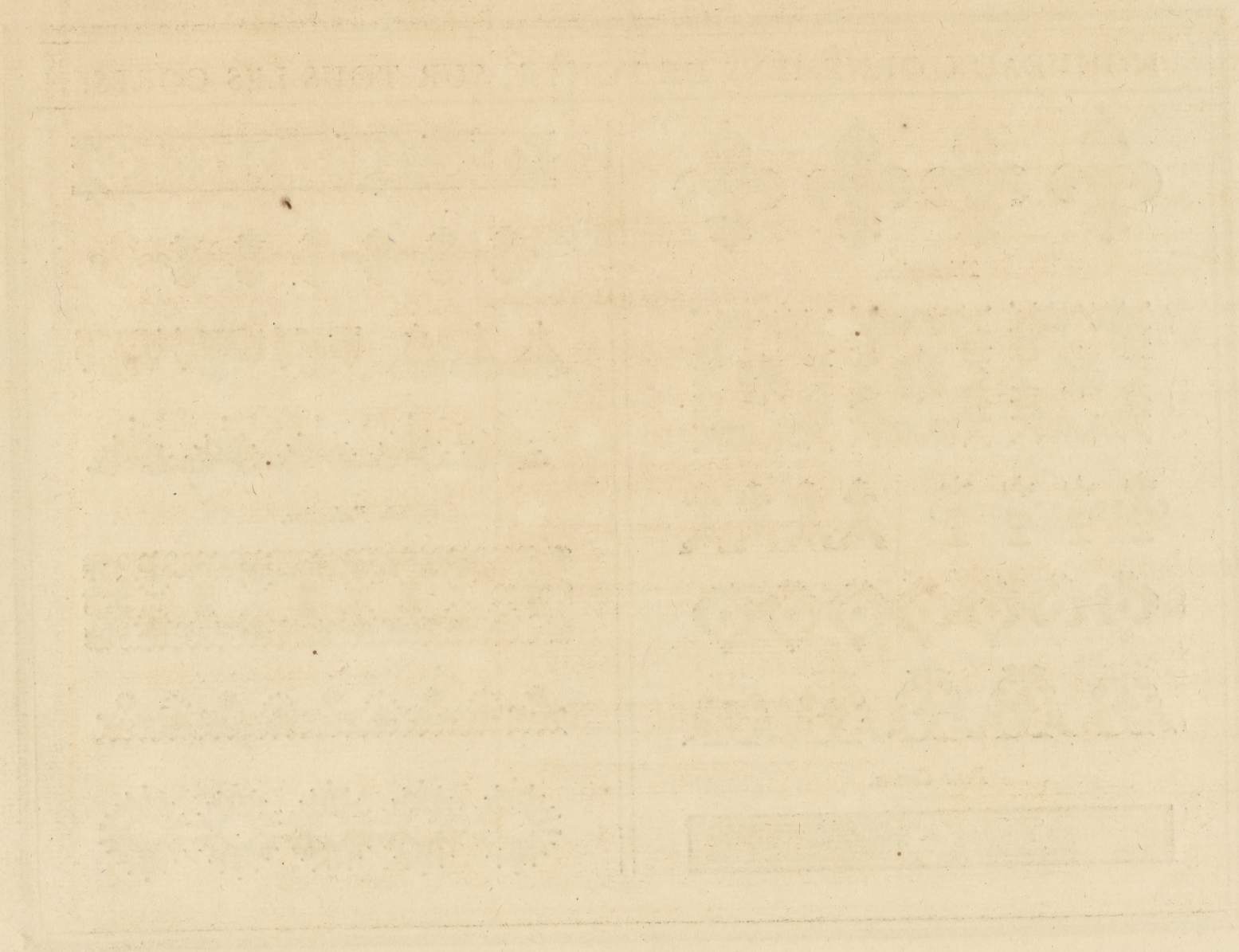


Petit Canon.



Palestine.

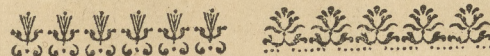




Gros Parangon.



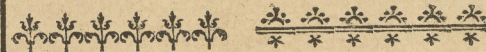
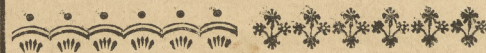
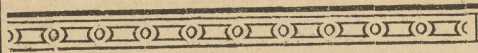
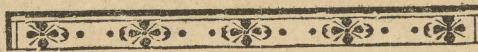
Petit Parangon.



Gros Romain.



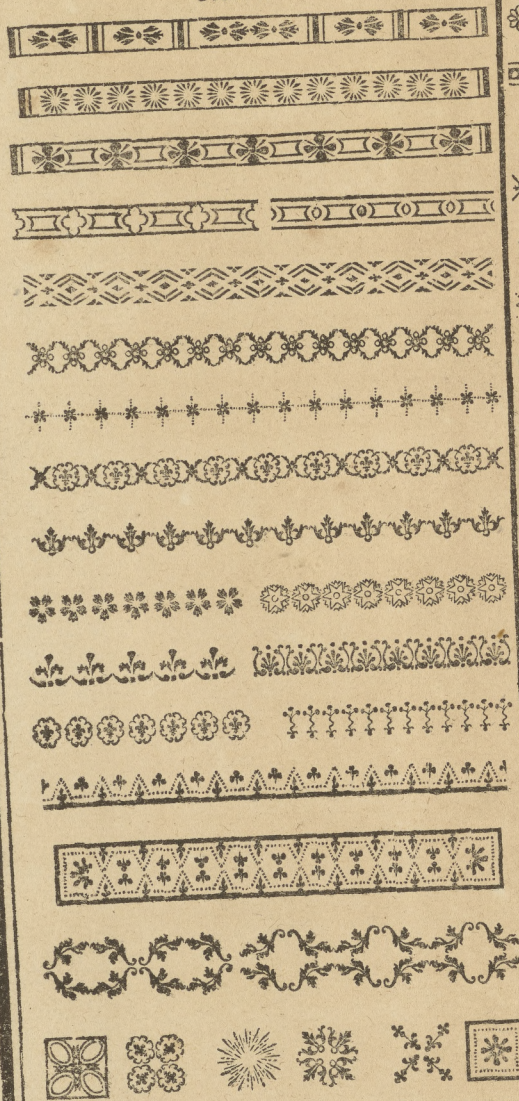
Gros Texte.



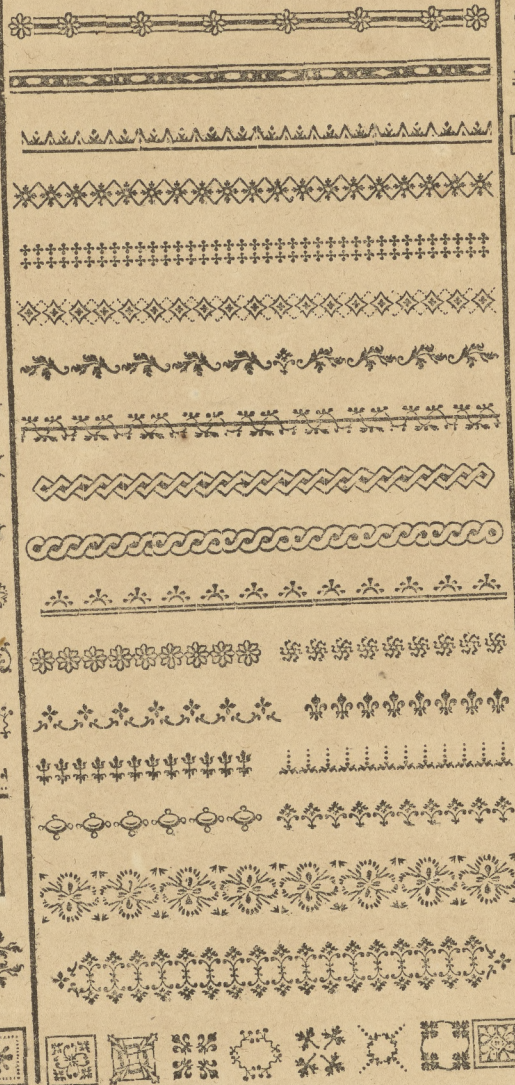
Saint Augustin.



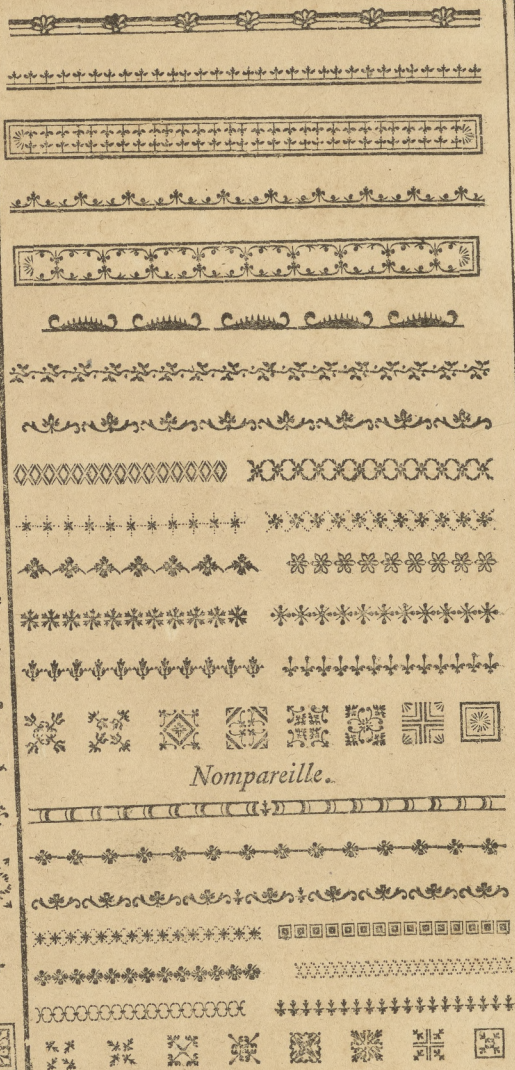
Cicero.



Petit Romain.



Petit Texte.



Nompareille.

